



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

III. Du bon vsage du desir, & du besoin que nous avous de Dieu.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)

rons de justes desirs, & nous apprendrons de la Religion, les moyens d'en vser pour la gloire de Iesus-Christ, & pour le salut de nostre ame.

TROISIÈME DISCOURS.

Du bon usage du Desir.

Q Voy qu'il n'y ait rien de plus commun que les Desirs, il n'y a rien de plus rare que leur bon usage, & de tant de personnes qui forment des souhaits, il ne s'en trouue qu'un petit nombre qui les sçache bien regler: car cette Passion est aussi libre que l'Amour, & comme elle est sa premiere production, elle ne peut souffrir qu'on la contraigne; Elle est si glorieuse qu'elle ne reçoit des loix que du Souuerain Bien, elle mesprise l'Authorité des Princes, & sçachant bien qu'elle ne releue pas de leur Empire, elle ne s'estonne point de leurs menasses, & ne s'esmeut point de leurs promesses: Aussi les Roys qui connoissent bien l'estenduë de leur pouuoir, n'entreprennent rien sur sa liberté, ils punissent les actions, ils deffendent les paroles, mais ils laissent les pensées & les desirs à la conduite de celuy, qui les voyant dans le fonds des cœurs, les
peut

peut recompenser ou punir eternelle-
ment; Ils ne font point de loix pour
les retenir, ils confessent qu'il n'y a que
Dieu seul qui les puisse reprimer, &
qu'il est l'vnique entre tous les Souue-
rains qui ait droit de dire à ses sujets:

Vous ne desirerez point. C'est pour-
quoy ceux-là passent pour insolens,
qui entreprennent de reformer les de-
sirs sans la Grace, & tous les advis que
nous pouuons donner pour la regler
presupposent necessairement son assi-
stance: Mais apres auoir rendu cette
soumission à celuy de qui nous te-
nous tous nos biens, il me semble que
nous pouuons vser de cette Passion
avec certaines conditions qui nous la
rendront vtile & glorieuse.

Les desirs ne nous ont esté donnez
de la Nature que pour acquerir le Bien
qui nous manque, & qui nous est ne-
cessaire; Ce sont des secours dans no-
stre indigence, ce sont les mains de
nostre volunté, & comme ces parties
du corps trauaillent pour routes les
autres, nos desirs trauaillent pour tou-
tes les Passions de nostre ame, & obli-
gent par leurs soins nostre amour &
nostre hayne: Mais cet auantage nous
deuiendroit pernicieux, si nous estant

*Non cou-
cupisces.
Exod. 20.
cap.*

donné pour secourir nostre pauvreté, nous nous en seruions pour l'accroistre; C'est pourquoy deuant que de nous engager à la recherche d'un Bien, il faut que nous regardiōs s'il est assez grand pour nous enrichir, & si sa jouissance fera mourir les souhaits, que la privation auoit fait naistre; car s'il ne fait que les irriter, & si au lieu de guerir nos maux il les aigrit, il faudroit auoir perdu le jugement pour en conseruer le Desir. Ie ne desireray donc que ces biens veritables qui me peuuent deliurer de mes miseres, & afin que ma Passion soit raisonnable, ie ne les souhaiteray qu'autant qu'ils doiuent estre souhaitez: Ie peseray leurs qualitez, & j'accorderay mes souhaits à leurs merites, ie rechercheray les richesses non pour seruir à ma vanité, mais pour subuenir à mes besoins; Ie rechercheray les viandes pour soustenir mon corps, & non pas pour irriter mon appetit; Ie rechercheray les honneurs comme les aydes d'une vertu naissante, & qui a besoin de quelque secours estrange pour se defendre contre le vice; Ie rechercheray mesme les voluptez innocentes; mais i'en éuiteray l'excez, & ie me souuiendray qu'elles sont de la nature

*Magnus
ille est qui
fictilibus
sic utitur,
quem ad-
modum
argento:
nec ille
minor est
qui sic ar-
gento uti-
tur, quem
admodum
fictilibus.
Infirmi
animi est,
pati non
posse diui-
tias. Sen.
Epistol. 5.
Idem sen-
tias de
voluptati-
bus & ho-
noribus.*

ture de ces fruits, qui sont agreables au
goust & pernicious à la santé. Avec
cette moderation nos desirs seront
raisonnables ; s'ils nous attachent aux
choses de la terre, la necessité nous ser-
uira d'excuse, & nous estimerons glo-
rieuse vne seruitude , qui nous sera
commune avec les Saints.

Il faut prendre garde aussi à n'auoir
que de foibles desirs pour les choses
perissables, & à ne souhaiter qu'avec
retenüë ce qui nous peut estre osté a-
vec violence: La Philosophie de Stoi-
ciens est trop austere pour estre escou-
tée; Ses maximes tendent plus à nous
desesperer qu'à nous instruire: Car elle
nous deffend absolument de souhaiter
ce qu'on nous peut raur, & elle em-
ploie toutes ses fausses raisons pour
nous persuader que le bien qui nous
arriue par les desirs ne peut estre veri-
table; La Philosophie Chrestienne qui
sçait bien que nostre felicité n'est pas
en nous, & qu'il en faut sortir pour
s'attacher au souuerain Bien, condam-
ne cette maxime, mais comme elle
n'ignore pas aussi, que les autres biens
nous peuuent estre enleuez, elle nous
ordonne de les desirer sans inquietu-
de, & de considerer que la possession
O ; n'en

*Alienum
est quid-
quid op-
tando ve-
nit Senec.*

*Hoc est
propositum Deo,
ostendere
hac qua
vulgus
appetit,
qua refor-
midat, nec
bona esse
nec ma-
la: ap-
parebunt
autem
bona esse,
si illa non
nisi bonis
viris tri-
buerit, &
mala esse,
si malis
tantum
irrogave-
rit. Senec.
de Prouid.
cap. 5.*

n'en est pas si assurée, qu'elle ne puisse estre quelquesfois interrompue: Elle nous prepare à leur perte, lors qu'elle nous permet leur recherche; Elle nous enseigne que le desir des choses perissables ne doit pas estre eternal, & qu'il faut posseder sans attachement, ce qu'on doit laisser sans regret; Elle nous apprend, que les biens de la Fortune & de la Nature dépendent de la Providence diuine, qu'elle nous les preste & ne nous les donne pas, qu'elle les refuse à ses amys, & les accorde à ses ennemis; & qu'elle les dispense de telle sorte, que s'ils ne sont pas des marques de sa hayne, ils ne sont pas aussi des témoignages de son amour. Avec ces bonnes raisons elle nous persuade doucement, qu'ils ne doiuent pas estre les principaux objects de nos desirs, & que pour suyure les intentions de nostre Souuerain, il faut les aymer avec froideur, les desirer avec moderation, les posseder avec indifferance, & les quitter avec plaisir. Mais le principal vsage que nous deuons faire d'une si noble Passion, est de nous en seruir pour nous esleuer à Dieu, & d'en faire vne chaisne glorieuse qui nous attache inseparablement à luy:

Comme

Comme
mour
tous
quand
dent
ils de
quand
est la
& cō
cun
soit p
des C
mes
des i
prise
beau
part
la R
span
tron
ila
Phi
Cre
peu
tes
fre
ton
qu
deu
fav

Comme il est l'unique objet de l'Amour, il est aussi l'unique objet de tous les desirs; Ils s'esgarant de leur fin quand ils s'esloignent de luy, ils se perdent quand ils ne le cherchent pas, & ils demeurent au milieu de leur course quand ils n'arriuent pas jusqu'à luy: Il est la source de toutes les perfections, & cōme elles sont sans meflange d'aucun défaut, il n'y a rien en elles qui ne soit parfaitement souhaitable. On voit des Creatures qui ont quelques charmes pour se faire desirer, mais elles ont des imperfections pour se faire mépriser: Le Soleil a tant d'esclat & de beauté qu'il a fait des Idolastres; vne partie du monde le reuere encore, & la Religion Chrestienne qui s'est respanduë par toute la terre n'a pû détromper tous les infidelles: Cependant il a des foibleffes, qui apprennent aux Philosophes, qu'il n'est qu'une simple Creature; Sa lumiere est bornée, & ne peut esclairer en vn mesme temps toutes les deux moitez du monde, il souffre des éclipses & ne les peut éuiter, il tombe en defaillance, & se voit offusqué par vn astre qui luy cede en grandeur & en beauté; s'il a des influences favorables il en a de malignes; s'il fait

*Clamat
Sol, quid
me colis
vt Deum
quem vi-
des ortu
occafumque
concludi:
Deus nec
ortum
habet nec
occafum,
sed illum
deserendo
magnum
incurristi
cafum:
Cum autē
calor &
splendor
meus tibi*

deseruiāt, naistre les hommes, il les fait mourir;
quomodo s'il est le pere des fleurs, il en est le par-
me pro ricide; si sa lumiere nous esclaire elle
Deo co- nous esblouit; si sa chaleur eschaufe
lendum l'Europe, elle brusle l'Afrique; si bien
ducis, nisi que le plus noble de tous les Astres a
quia Deū ses defauts, & s'il nous donne des de-
rerum co- sirs, il nous donne de l'auerfion & du
lere nescis. mespris. Mais Dieu n'a rien qui ne soit
Aug. lib. aymable, toutes ses perfections voyent
de Symb, des Anges sans nombre, qui sont desti-
tractat. 3. nez pour les honorer, elles ont des A-
 mans immortels qui les adorēt depuis
 la naissance du monde: Les hommes
 qui les connoissent, les desirent, & ils
 souhaitent la mort pour les pouuoir
 posseder: C'est ce Souuerain Bien que
 nous sommes obligez de rechercher,
 c'est pour luy que les souhaits nous
 ont esté donnez; nostre cœur est cri-
 minel, quand il diuise son amour &
 qu'il n'en donne qu'une partie à celuy
 qui le merite tout entier. L'Abondan-
 ce de Dieu & l'indigence de l'homme,
 sont les premieres chaines de l'allian-
 ce que nous contractons avec luy; Il
 est tout, & nous ne sommes rien; Il est
 vn abyfme de misericorde, & nous sô-
 mes vn abyfme de misere, il a des per-
 fections infinies, & nous auons des de-
 fauts.

Abyssus
Abyssum
inuocat.
Psal. 41.

Deus to-
tus deside-
rabilis,
Homo to-
tus desi-
deria.

fauts
 de gr
 nous
 ne no
 il est
 tous
 stre n
 somr
 Nou
 ny fa
 oblig
 cour
 nous
 mais
 du C
 somr
 mes
 nous
 Estr
 Die
 ré de
 ges
 nou
 tant
 qui
 nes
 I
 des
 fait
 dor

faits sans nombre ; il ne possède point de grandeur qui ne soit souhaitable, & nous ne souffrons point de besoin qui ne nous oblige à former des souhaits ; il est tout desirable & nous sommes tous desirs, & pour bien exprimer nostre nature, il suffit de dire, que nous ne sommes qu'une pure capacité de Dieu ; Nous n'avons partie sur nostre corps ny faculté dās nostre ame, qui ne nous oblige à le chercher, nous faisons des courses dans le monde par nos desirs ; nous nous esgarons en nos affections ; mais apres avoir consideré les beautez du Ciel & les richesses de la terre, nous sommes contraints de rentrer en nous mesmes, de nous attacher à celuy que nous portons dans le fonds de nostre Estre, & de confesser qu'il n'y a que Dieu seul, qui puisse remplir la capacité de nostre cœur. Tirons ces avantages de nostre misere, & retrouvons nous que la Nature nous ait donné tant de desirs, puis qu'ils sont des aisles qui nous esléuent à Dieu, & des chaînes qui nous attachent à luy.

Dans toutes les autres occasions les desirs sont inutiles, & apres nous avoir fait soupirer long-temps ; ils ne nous donnent pas ce qu'ils nous ont fait es-

O 5. perer,

perer, ils nous tourmentent pendant qu'ils nous possèdent, & quand le desespoir les a fait mourir, ils ne nous laissent que la honte & le regret d'avoir presté l'oreille à de si mauvais conseillers: Je sçay bien qu'ils resueillent l'ame & qu'ils luy donnent quelque vigueur pour acquérir le bien qu'elle souhaite: mais le bon succez de nos entreprises ne dépend pas de leurs efforts, & si les choses que nous ayons, ne nous coustoient que des desirs, tous les Ambitieux seroient Souverains, tous les Auares seroient riches, & l'on ne verroit point d'Amans qui se pleignissent de la rigueur, ou de l'infidelité de leurs Maistresses; Les Femmes retireroient leurs Maris du sepulchre, les Meres gueriroient leurs Enfans Malades, & les Captifs recouvreroient la liberté: Nous ferions autant de miracles que de souhaits, & tous les malheurs seroient bannis de la terre, depuis que les hommes font des vœux; Mais l'experience nous apprend qu'ils sont le plus souvent impuissans, & que leur accomplissement dépend de cette Prouidence suprême, qui peut quand elle veut, les convertir en effets: mais ceux qui regardent nostre salut ne demeurent jamais inutiles,
il suffit

il suffit pour estre bon de le souhaiter
 fortement ; Nostre conuersion ne dé-
 pend que de nostre volonté, vn desir
 animé de la grace efface tous nos pe-
 chez, & quoy que Dieu soit si grand, il
 n'a cousté que des souhaits à ceux qui
 le possèdent. Cette Passion dilate no-
 stre ame & nous rend capables du bien
 apres lequel elle nous fait soupirer, el-
 le estend nostre cœur & nous prepare à
 recevoir la felicité qu'elle nous procu-
 te: Enfin elle frape les oreilles de Dieu,
 elle se fait entendre sans parler, & elle a
 tant de pouuoir dans le Ciel que rien
 n'est refusé à ses demandes, Elle glori-
 fie Iesus-Christ & les Saints, il en tire
 le plus ancien de ses Noms, & deuant
 qu'il fust connu par celuy de Sauueur
 du monde, il estoit desia connu par ce-
 luy de Desiré de tous les peuples ; Ses
 Prophetes l'ont honoré de ce tiltre
 auant sa naissance ; celuy qui nous de-
 signa le temps de sa venuë, tira le sien
 de ses souhaits, & merita d'estre appel-
 lé par vn Ange l'homme des desirs: ses
 vœux aduancerent le Mystere de l'In-
 carnation, ceux de la Vierge en obtin-
 rent l'accomplissement, & les nostres
 en ressentiront les effects; s'ils ne se las-
 sent point de les demander à Dieu.

*Var desi-
 deriorum,
 ipsa in-
 fusione
 crescit.
 Chrysoft.*

*Afud
 Deum,
 uoces non
 faciunt
 verba, sed
 desideria.
 Greg.
 Magn.*

*Desidera-
 tus cun-
 ctis Gen-
 tibus.
 Aggai
 cap. 2.*

*Vir desi-
 deriorum.
 Dan. 6. 9.*

Q V A-